



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



17 novembre 2019

TRENTE TROISIEME DIMANCHE ORDINAIRE – C

Chers amis,

Avec ce trente-troisième dimanche ordinaire, nous arrivons au terme de notre année liturgique, qui s'achèvera dimanche prochain par la fête du Christ, roi de l'Univers. En cette fin d'année, essayons de prendre un peu de hauteur pour contempler l'aventure humaine, observer sa croissance, voir vers quoi elle se dirige, quel est son sens. Un peu, comme il nous arrive, le soir, de jeter un coup d'œil sur ce qu'à été notre journée. L'occasion, pour nous, de faire le tri entre l'accessoire et l'essentiel, entre les valeurs terrestres qui sont éphémères et les valeurs du ciel qui sont éternelles. Dans l'Évangile d'aujourd'hui tout part du temple de Jérusalem, ce monument imposant, gigantesque. Mais voilà que Jésus annonce que même ce temple est voué à la destruction totale, pour laisser advenir son Royaume, qui, lui, sera éternel. Et cette destruction s'accompagnera d'évènements guère plus rassurants : conflits, guerres, soulèvements, tremblements de terre, épidémies, famines, persécutions... Est-ce là l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Les croyants de l'époque de Jésus ont tellement pris ces paroles au pied de la lettre, ils croyaient tellement que ces évènements allaient arriver d'un jour à l'autre, que certains se disaient : « *De toute façon la fin de ce monde est proche, à quoi sert de s'inquiéter, de travailler, de se fatiguer...* C'est à ceux-là que Saint Paul adresse sa réprimande. Ces évènements, ne les attendons pas comme les contemporains de Paul. Il nous faut agir. Ne restons pas centrés sur nous-mêmes et sur notre société occidentale, privilégiée matériellement et si tristement démunie spirituellement. Ne restons pas prisonniers du temps et du lieu où nous sommes. Guerres, conflits, soulèvements, tremblements de terre, épidémies, famines, persécutions, ce n'est pas dans mille ans, ce n'est pas dans cent ans, ni même demain. C'est aujourd'hui et c'est de tout temps, c'est ici et partout ailleurs. Arrêtons notre regard sur tous ces petits signes, tous ces petits gestes de millions de gens ordinaires qui s'engagent pour lutter contre ces fléaux et leurs conséquences, pour rendre la vie des hommes et des femmes un peu moins difficile, partout dans le monde. Et en ce 17 novembre, troisième Journée mondiale des pauvres, instituée par notre pape et qui coïncide également avec la journée nationale du Secours Catholique, regardons tout particulièrement le travail de ces bénévoles qui œuvrent pour un monde plus solidaire, accompagnant les plus déshérités, les laissés pour compte, les exclus de notre société. Ils ne restent pas, ces bénévoles, les bras croisés à se lamenter sur l'état du monde et sur l'égoïsme ordinaire. Ils contribuent à faire advenir le Royaume, au cœur même de ce monde et à travers toutes les tempêtes qui le secouent. Ils participent à l'avènement du Jour du Seigneur, en étant acteurs de la Bonne Nouvelle du Salut. Oui, regardons bien ces bénévoles... mais nous pouvons, sans doute, faire plus que les regarder ! Posons-nous la question de notre possible engagement, en donnant un peu de notre temps, ou de notre argent, à notre niveau. Non pas pour libérer notre conscience, mais pour que nous soyons, nous aussi, partie prenante dans la venue du Jour du Seigneur. C'est là que se vit, concrètement, notre espérance de chrétiens, au service de l'humanité, pour l'aider à

cheminer vers ce bonheur promis, vers ce Jour du Seigneur. Jésus, lui-même, nous y invite, en nous donnant sa vie en exemple, Jésus qui se révèle aux hommes pour mieux leur révéler Dieu, comme il s'est révélé, peu à peu, pas à pas, à la Samaritaine, à Zachée, à la femme adultère, à Nicodème et à tant d'autres, lui, qui se laisse reconnaître comme le Dieu de tendresse, Dieu qui pardonne, qui accompagne et remet debout. Non, ne craignons pas ce monde qui nous semble dérégulé, détraqué. N'ayons pas peur ! Le Jour du Seigneur vient, où nous verrons Dieu, enfin, face à face !

Je termine en vous citant, d'abord, le père Etienne Grieu, fin connaisseur des questions liées à la pauvreté : *« Ignorer les pauvres, c'est avoir une relation biaisée à Dieu. On ne peut pas soigner la pauvreté sans prendre en compte le manque de considération qui affecte les pauvres. Il y a une grande humiliation pour eux d'être regardés de haut ou de n'intéresser personne. »* Puis, écoutons notre pape François : *« Les pauvres ont besoin de nos cœurs pour ressentir à nouveau la chaleur de l'affection, de notre présence pour vaincre la solitude. .. La crédibilité de notre proclamation et du témoignage des chrétiens en dépend... Les pauvres nous sauvent, parce qu'ils nous permettent de rencontrer le visage de Jésus Christ... Et dans un message adressé aux 1500 personnes rassemblées à Lourdes par le rassemblement Fratello, à l'occasion de cette Journée mondiale des pauvres : « Vous qui êtes petits, vous qui êtes pauvres, fragiles, vous êtes le trésor de l'Eglise. »*

AMEN.